

Démarche artistique

Dessinatrice de 25 ans, j'ai grandi en campagne wallonne. Marquée par une double culture : belge par mon père, finlandaise par ma mère et ma grand-mère. Cette influence nordique, où l'on m'a inculqué la retenue, le silence et la résistance, a profondément façonné ma manière de percevoir le corps, la douleur, les sentiments et les relations humaines.

Fascinée par le verre, enfant, je fixais les vitraux lors de la messe de mon école primaire. Je passais des après-midis à regarder les souffleurs de verre en Finlande. La manière dont la lumière traverse la matière, la déforme, ce que l'on voit et ce que l'on ne voit plus, continue d'influencer profondément mon travail. Centrée autour du dessin, du papier, de la transparence et de la lumière, ma pratique est née du besoin d'exprimer autrement les émotions et les sensations. Dessiner m'a toujours semblé plus simple que d'exprimer les émotions et les sensations par les mots. Le dessin est devenu un espace où ressentir ce que je n'arrive pas à décrire.

Ma pratique prend sa source dans une histoire : celle de ma mère, qui, pendant des décennies, a vécu avec des symptômes inexplicables, des régimes alimentaires incessants et une fatigue chronique avant qu'un diagnostic ne soit enfin posé. Pendant quarante ans, sa parole a été minimisée, déplacée ou remise en doute. C'est l'histoire de Maurine, de cette femme qui habite à côté, de cette fille qui a quatre ans, de mes cousines. C'est la mienne aussi.

Ce n'est pas un cas « exceptionnel ».

Selon des études, 4 personnes sur 5 atteintes d'une maladie auto-immune sont des femmes. Pourquoi continue-t-on à penser qu'elles mentent ?

À travers le dessin, les superpositions, le papier et la lumière, j'explore l'invisibilisation des douleurs et les difficultés de diagnostic auxquelles sont confrontées de nombreuses femmes, notamment dans le cadre des maladies auto-immunes ou chroniques. Trop souvent, leurs symptômes sont considérés comme exagérés, psychologiques ou liés à une supposée fragilité émotionnelle. Entre errance médicale et absence de reconnaissance, certaines doivent vivre avec les conséquences de ces diagnostics tardifs ; d'autres sont prises en charge trop tard.

Je m'intéresse à ce moment où le corps devient difficile à expliquer aux autres.

Comment parler d'une douleur invisible ?

Comment rendre perceptible une fatigue chronique, des réactions internes, un dérèglement permanent du corps ?

Comment ne pas devenir folle ?

Comment continuer à croire en la médecine ?

Mon travail ne cherche pas à illustrer la maladie de manière documentaire, mais à traduire des états physiques et émotionnels : l'attente, l'épuisement, l'hypervigilance, l'isolement, les mécanismes d'adaptation, de résistance, de peur et de fatigue.

Le papier occupe une place centrale. Fragile, poreux et translucide, il devient une métaphore du corps et de la mémoire. Les couches, les découpes et les transparences créent des images instables. Certaines formes apparaissent puis disparaissent selon la lumière et le point de vue. Certaines déstabilisent, se floutent, font parfois mal elles-mêmes à regarder.